

*Les amis
de
Sainte Victoire*



**BULLETIN DU 40^e ANNIVERSAIRE
1995**

« LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE »

Association Provençale de Plein Air
 Déclarée conforme à la Loi du 1^{er} juillet 1901
 sous le N° 2159 le 14 mai 1955
 Agréée par le Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports
 patronnée par le C.A.F ,
 les Sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

**LAUREATE DU CONCOURS « CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL » (1966)
 ET DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES (1967)**



STATUTS

Art. 1^{er} Il est créé à Vauvenargues (Bouches-du-Rhône), une Association sous le nom « LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE »

Art. 2. Cette Association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte-Victoire a pour buts essentiels

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte-Victoire (XVII^e siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « Haut-Lieu » de Provence ,
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial



BUREAU

PRÉSIDENT M Paul JOURDAN , ADJOINT M. Jean MICOULIN
 VICES-PRÉSIDENTS MM Marcel DEG OANNI, Jacques FR LET, Joseph MILLE et Marc ROUSSEL.
 SECRÉTAIRE GÉNÉRAL M Gérard DEGIOANNI , ADJOINT M Louis PORTAIL.
 TRÉSORIER M Jean Bernard de GASQUET , ADJOINTE M e S mone REVALOR

Siège social Chez Maître Paul JOURDAN
 40, cours Mirabeau 13100 Aix-en-Provence
 Tél 42.38.17.03

Correspondance Les Amis de Ste-Victoire Maison de la Vie Associative
 Les Ligourès, place Romée de Villeneuve
 13090 Aix-en-Provence
 CCP 2933-80 F Marseille

Cotisation annuelle 30 F, 50 F, 100 F et davantage.

Permanence le mercredi après-midi Le Ligourès Tél 42.17.97.00

PHOTO DE COUVERTURE *Le Prieuré* par François Colin

LE PRIEURÉ DE SAINTE-VICTOIRE



son passé

son abandon

sa renaissance

1955-1995

IL Y A QUARANTE ANS

C'est au printemps 1955 qu'Henri IMOUCHA déclarait à la Sous-Préfecture d'Aix le constitution d'une Association, « Les Amis de Sainte-Victoire », dont il déposait les statuts.

Il n'avait rien, que son courage, son obstination et une passion brûlante pour les ruines souillées et abandonnées du Prieuré.

Le Philosophe d'Aix, Maurice Blondel, a écrit que la moisson ne naissait pas du grain mis en terre, mais qu'elle naissait du geste du semeur.

La réussite des Amis de Sainte-Victoire est l'illustration magnifique de la vérité de cette phrase.

Parce que inlassablement IMOUCHA, puis ceux qui sont ses disciples, ont voulu reconstruire les bâtiments ruinés, refaire de la chapelle profanée un sanctuaire, il y a maintenant sur la crête de la montagne du Pays d'Aix, ce que des milliers de touristes et de randonneurs admirent : une chapelle qui est un lieu de prières, un refuge où chaque semaine des dizaines de jeunes et de moins jeunes viennent dormir ; des arbres et des fleurs, un endroit accueillant et vivant.

Quand IMOUCHA décida de se retirer et de ne plus assurer l'animation de l'Association, l'essentiel était fait. Nous, ses successeurs, nous avons vécu sur son élan et notre tâche a été facilitée par la notoriété qu'il avait donnée aux Amis de Sainte-Victoire par son efficacité dont nous avons hérité, son désintéressement qui nous a servi d'exemple, son obstination qui est devenue la nôtre.

Je me rappelle avec émotion de quelques-uns de ceux qui nous ont apporté leur concours, quelquefois pendant une courte période, d'autres fois un peu plus longtemps. Je ne les nommerai pas, beaucoup sont morts et leur nom n'apporterait rien mais ils furent ceux qu'IMOUCHA avaient recrutés, qui partagèrent sa passion, qui travaillèrent pour la seule joie de participer à une œuvre totalement désintéressée et magnifique.

C'est pour tous les gens de ce pays qu'IMOUCHA et ceux dont je viens de parler ont travaillé. C'est à eux que l'on doit la renaissance du Prieuré de Sainte-Victoire. C'est grâce à leurs efforts persévérants et à leur amour qui ne s'est jamais démenti que la chapelle est redevenue un vrai sanctuaire et que des milliers de pèlerins, excursionnistes, randonneurs, jeunes et moins jeunes viennent au Prieuré, quelques-uns pour prier dans la chapelle ; d'autres simplement pour retrouver pendant quelques heures la nature véritable loin des pollutions, pour retrouver le silence.

C'est de tout cela dont nous sommes aujourd'hui les dépositaires. Pour maintenir ce qui est, améliorer ce qui peut l'être, nous avons besoin de concours. Toutes les adhésions même les plus modestes par leur participation financière sont les bienvenues, mais surtout nous avons besoin de gens pour être présents, pour accueillir et protéger ce que l'amour, la générosité, la persévérance de ceux dont je viens d'évoquer le souvenir ont mis à la disposition de tous.

Nous avons besoin d'une relève car le temps marque les hommes et au fur et à mesure de sa fuite il interdit aux uns et aux autres, les uns après les autres, de continuer. Il faut que des jeunes viennent et prennent en charge ce dont nous sommes les dépositaires, et que nos mains bientôt tremblantes ne pourront plus tenir.

Paul JOURDAN

UN HOMME, UNE ŒUVRE : HENRY IMOUCHA (1901-1990)



Par un beau jour de 1919 cinq jeunes grimpeurs découvraient le couloir d'accès à la Baume du Devenson. Ils le baptisèrent « couloir des cinq hurluberlus ». Ces cinq étaient Ed Beanger, R Barbier, A Faurès, L. Félix, H Imoucha. Ce dernier, « le dernier » nous a quitté le 23 février 1990.

Né, coïncidence inattendue le 1^{er} juillet 1901 le même jour que la loi sur les associations deva t durant toute son existence être très engagé au sein de plusieurs d'entre elles. E ève au cours Saint Antoine de Padoue, actuel hôpital Desbief y « chanta la communion »

avec parmi ses camarades un certain Jean Savon .. qu'il retrouva plus tard au CAF. Celui-ci, membre du comité, fut pendant longtemps le responsable des fêtes.

Membre des Excursions en 1920, du Club Alpin en 1921, du « Climbers Club » (ce dernier, créé en 1912, comprenait les meilleurs grimpeurs de l'époque), plus tard du GHM, (Groupe de Haute Montagne), il fut de la génération qui, dans les années 1925 à 1939 ouvrit – en semelles de corde, sans pitons ni mousquetons, au plus quelques clous – de grandes et belles classiques dans nos calanques et ailleurs. Citons parmi ses premières l'Aiguille du Devenson, la Bougie, l'Arête du Vallon des Deux Anes, l'Aiguille de la Melette.

Dans le même temps il rédigeait la série des quatre guides Marseilleveyre, Puget, Sainte-Baume, Sainte-Victoire. Ces fascicules prenaient la suite de la collection des « Excursions en Provence » de Paul Ruat, parue de 1892 à 1901 et de la plaquette, « Excursions aux environs de Marseille » toujours de Paul Ruat parue en 1911. Adaptés aux exigences du jour ces ouvrages connurent un succès mérité et auront chacun plusieurs éditions depuis 1928 jusqu'à 1980. Ils guidèrent et instruisirent quantité de générations d'excursionnistes.

Passionné de haute montagne il gravit, sans guide, de nombreux sommets de l'Oisans et des Alpes. Parmi ses ascensions racontons la traversée de la Meije réalisée en 1928 avec son compagnon de plu-



Porche d'entrée Ouest du Prieuré. Une œuvre à accomplir vers 1869.



Une œuvre accomplie juin 1991

sieurs premières, Charles Choberg (vous connaissez le couloir Choberg dans le vallon des Aiguilles ?). Partis du Promontoire, ils avaient prévu le bivouac au sommet du Grand Pic. Joli programme et quelle joie unique de le mener à bien. Au matin, engagés sur les arêtes, ils furent rattrapés par un fameux guide de la Grave, Paul Jouffrey, son porteur Dode, et leur client, un jeune anglais de 18 ans John Hunt, celui-là même qui, en 1953, dirigea l'expédition qui réussit la première de l'Everest. Jouffrey et Imoucha se retrouvèrent en 1973 et chacun racontait cette anecdote avec autant de netteté que s'ils l'avaient vécue la veille

Outre son activité de bibliothécaire du CAF il fut commissaire pour de nombreuses sorties, tant aux Excurs qu'au CAF à une époque où – il le racontait en riant – il n'était pas très bien vu d'arborer ensemble les insignes des deux associations. Il s'occupa longtemps de la création et de l'entretien des sentiers dans tous nos Massifs. Avec son ami A. Satger il réalisa durant l'été 1950 à Sainte-Victoire l'importante modification du tracé bleu, Les Bonfillons-Puyloubier, modification rendue nécessaire par la construction du barrage de Bimont¹

Grimpeur passionné il fut évidemment en 1937 un actif participant à la « querelle des anciens et des modernes » (encore une... mais pas la dernière !) Les modernes avaient noms : Dr Albert Pierre Delaage, Charles Donati, Camille Hancy, Henri Laulagnet, Victor Rostand, Jean Save, André Teissier. Et la querelle aboutit à une scission au sein de notre section. Ils créèrent la section « Var et Haute-Provence » dont la belle revue « Ascensions » avait le format de « La Montagne », il en parut 6 numéros et elle disparut avec la guerre... comme la scission.

Outre ses engagements aux Excurs et au CAF il fut parmi les responsables de l'Association des anciens du 7^{ème} Génie, unité où il avait servi en 1922 et en 1939-40.

Pareilles activités en contraste avec son métier de bijoutier-horloger auraient, semble-t-il, comblé une vie d'homme. Or elles ne nuisirent en rien à la vie de son foyer : il trouvait en tout l'aide de son épouse. Ils élevèrent 3 enfants, auxquels il dut d'être l'aïeul de 10 petits-enfants et 14 arrière petits-enfants.

*

* *

Et pourtant c'est seulement à 54 ans qu'il découvrit l'œuvre à laquelle il allait consacrer et de quelle magistrale façon le reste de son existence, l'Association des Amis de Sainte-Victoire.

Créée en 1955 l'Associaffon fut patronnée par le CAF les Excurs marseillais, le TCF l'AEP les Excurs toulonnais, les Amis des Ora-

1 A l'inauguration de ce « sentier Imoucha » Maurice Négrel, alors président de notre Section osait dire en parlant de nos Associations Excurs et CAF « Chacune a son caractère mais nous formons tous une seule et même famille » Appel à une cohésion qui, voici 40 ans, n'était pas aussi complète qu'aujourd'hui.



Henri Imoucha et sa fille Janine Roussel dans le refuge en 1975.



Reconstruction de l'autel en plein air 1963 (Ph. Paul Auguste).

toires. Fait rare, elle unit des randonneurs, des amoureux des vieilles pierres, des grimpeurs, des fervents du pays d'Aix, des provençaux félibres, des défenseurs des sites. Il fallait redonner vie à ce Prieuré, le rebâtir, l'ouvrir à tous pour la découverte et l'amour de cette montagne si riche d'histoires et d'Histoire. Ce fut là qu'Henri Imoucha donna le meilleur de lui-même. Durant plus de 25 ans il fut l'animateur de tous les chantiers qui se réalisèrent là-haut, prévoyant, ordonnant, relançant, assurant les démarches créant de solides amitiés, animant l'Association dont il fut dans la plénitude du terme la cheville ouvrière.

Le 11 mai 1980 il fêtait là-haut le 60^{ème} anniversaire de sa première ascension et il en fit plus de 500. Lors de la fondation du COSINA il fut évidemment un des membres fondateurs.

Passionné par le but à atteindre et tout en sachant maîtriser l'impétuosité de son tempérament il savait quand il le fallait hausser le ton pour remettre « les pendules à l'heure » Quelques-unes de ses rares colères sont restées célèbres parmi ses amis.

Fréquentant depuis toujours les milieux montagnards et excursionnistes, les groupes de maintenance provençale, ayant écrit des guides et de multiples articles, il connaissait tout son monde. Parlant couramment le provençal, aidé d'une mémoire sans faille, il ravissait ses amis avec mille anecdotes vécues en montagne, dans les calanques, ou par les récits de l'histoire de la montagne et de la Provence.

Son dévouement devait être officiellement reconnu en 1948 il reçut la Médaille de la fondation Joseph Laurent pour l'ensemble de ses guides sur la Provence en 1965 celle du Mérite Sportif, en 1973 il fut décoré de l'Ordre National du Mérite.

Il était d'une endurance étonnante et nous l'avons vu à plus de 65 ans gravir en une heure l'itinéraire Plan d'En Chois-Prieuré. Il eut là-haut une aventure qui faillit mal tourner et où il fut sauvé par la vigueur de ses réflexes c'était vers 1966, la journée était belle, il y avait foule sur la brèche. Dans la paroi au-dessus de la brèche des escaladeurs avaient installé un rappel. Répondant à leur demande il prit les deux brins pour leur montrer que la longueur était bonne et qu'il n'y avait pas de nœuds. Dans sa manoeuvre il heurta quelqu'un qui se trouvait là et il tomba dans le vide en pendulant « Tu penses si mes mains ont tenu le rappel » en quelques secondes, à bras carrés, il était de retour sur la brèche. s'étant seulement fêlé quelques côtes

Les années passant, il dut quitter son métier, ralentir ses activités, aller vivre dans sa famille mais loin de son Prieuré et de Marseille où il avait vécu quelque 84 ans.

Rappelant son œuvre une plaque scellée dans la chapelle du Prieuré porte, en provençal la phrase de Frédéric Mistral si pleine d'espérance « les bâtisseurs sont morts mais le temple est bâti »

Marc ROUSSEL

SAINTE-VICTOIRE...

Depuis bientôt quatre-vingts ans que nos yeux se sont posés pour la première fois sur l'horizon familial que limite le haut profil de Sainte-Victoire nous pouvons dire que son image ou son souvenir n'ont jamais cessé de hanter notre pensée. Cette montagne a présidé aux premiers pas de l'enfant, elle a été pour le jeune homme un innocent but de pèlerinages, elle a longuement inspiré les rêveries de l'exilé, lorsque les nécessités de la vie l'ont retenu loin de la terre natale.

Mais si l'image des hautes falaises rocheuses qui commandent nos vallons harmonieux et nos vergers d'oliviers, si l'immense panorama lumineux qui s'étend des neiges alpestres aux confins vaporeux de l'Etang de Berre nous a toujours transporté d'enthousiasme, nous a gonflé le cœur à chaque nouvelle escalade, d'un même sentiment de pure jouissance et de sereine plénitude il est un point précis de l'ascension où notre émotion se nuancait d'une grande mélancolie.

Arrivés, après une longue marche souvent nocturne, sur le faite de la montagne, l'apparition de la chapelle déserte et du monastère en ruines nous plongeait dans un abîme de douloureuses méditations. Ces charmants monuments étaient un témoignage de la piété de nos ancêtres, une preuve de leur culture artistique, un ultime et troublant vestige de leur passage sur cette terre. Par quelle triste fatalité de si précieuses reliques avaient-elles pu glisser dans un tel état d'oubli et d'abandon ? Les termes, d'abandon et d'oubli ne sont même pas suffisants pour exprimer le degré de dégradation volontaire où nous avons vu ces pauvres épaves. Le vandalisme des touristes s'est acharné pendant de longues années contre ces restes vénérables que les intempéries et le jeu des lois naturelles auraient à peine égratignés. Il nous souvient d'avoir vu, dans notre enfance, la voûte du grand portail d'entrée encore intacte entre les deux niches qui l'encadraient. Quelques années plus tard, ses pierres de taille gisaient lamentablement sur le sol et la main sacrilège qui s'était obstinée à leur chute révélait une volonté de destruction dont nous savons, hélas l'homme moderne très capable, mais qui surprend toujours chez des touristes et des escaladeurs de rochers.

Ce plaisir malsain que certains prennent à saccager sans scrupule, à ravager sans but, à dévaster sans profit est peut-être un des résultats les plus désolants d'une éducation dont nous n'avons pas fini de savourer les fruits. L'adolescent dont l'âme n'a pas été dirigée dès l'enfance vers un noble idéal est irrémédiablement happé par tous les vestiges de la bestialité et toutes les forces obscures de la barbarie. Que d'exemples n'en avons-nous pas sous les yeux

Ainsi chaque fois que nous nous hasardions sur la montagne sacrée, nous pouvions découvrir quelque dommage inconnu quelque dégât inédit. Chaque fois de nouveaux pans de muraille avaient été renversés, de nouvelles ordures avaient été jetées dans la vieille citerne, de stupides barbouillages déshonoraient le paisible enclos de Messire Aubert.

Le mal était si avancé qu'il paraissait sans remède. D'où pouvait venir le salut ? Rien ne semblait plus invraisemblable que de revoir un jour la vie reflourir dans l'ermitage écroulé et d'entendre une cloche sonner dans le silence de ce désert. Il y a, d'ailleurs, tant de chapelles abandonnées à l'orée de nos champs ou dans les replis de nos collines que tenter de les restaurer, en ce siècle de si peu de foi, serait le plus chimérique des projets. On les appelle, en Espagne, des sanctuaires froids. Celui de Sainte-Victoire était un des plus froids de la région. Un miracle seul pouvait amener une bouffée d'air chaud dans ces murs massacrés, sous la voûte branlante de cette glacière.

Et voici que le miracle s'est produit, sous nos yeux émerveillés.

En 1955 un groupe de provençaux de bonne volonté, justement alarmés par le désastre qu'ils avaient sous les yeux, décidèrent de consoler ces ruines, de panser leurs blessures, de réparer les brèches qu'y avaient creusées la malice de l'homme plus encore que celle du temps. Ni les difficultés matérielles, ni l'absence de ressources pécuniaires, ni l'indifférence de la plupart de leurs concitoyens n'ont pu ralentir l'élan de leur générosité.

Les «Amis de Sainte-Victoire» ne pouvaient compter au départ, que sur leur force d'âme et la fermeté de leur enthousiasme. Les encouragements et les secours ne vinrent que peu à peu. Après un effort soutenu pendant plus de quinze années, il nous plaît de constater les résultats et d'applaudir à l'œuvre heureusement accomplie. Tous les touristes et les pèlerins peuvent aujourd'hui contempler les fruits d'une volonté aussi tenace qu'ingénieuse. Non seulement la chapelle a été nettoyée et rendue à sa pieuse destination, mais le monastère lui-même a été judicieusement restauré. Son harmonieuse façade de pierres de taille supporte une toiture sous laquelle peuvent désormais abriter les pèlerins.

Nous n'y rencontrons pas, bien sûr, les moines que le vénérable messire Aubert rêvait d'y installer. Les ermites ont eux-mêmes déserté cette pieuse solitude bien avant que l'on ne nous enseignât que la camaraderie l'emporte sur la méditation et le dialogue sur la prière.. Mais il nous reste, sur ces sommets où l'âme se renouvelle, le souvenir de leur passage et comme le parfum ineffaçable de leur vertu. Ce parfum, mêlé à celui de la lavande, rien ne saurait l'altérer et, si jamais la barbarie qui nous assiège venait à submerger la plaine, il faut espérer que quelques îlots de foi et de fidélité émergeraient encore de l'universelle désolation. Sainte-Victoire est un de ces phares spirituels qui dissipant les ténèbres, nous conseillent l'espérance. Le modeste Prieuré, blotti au pied de la Croix de Provence, est un de ces lieux où suivant le mot de Maurice Barres «souffle l'esprit ! Sanctifié par le passage de tant de générations, il nous élève vers ce qui ne passe point, il reflète un peu de la vertu de nos pères, il montre à nos fils le chemin des hautes certitudes sans lesquelles une orgueilleuse humanité ne peut que rouler dans les abîmes du Garagai.

+ Bruno DURAND, Conservateur honoraire de la Méjanas,
Secrétaire perpétuel de l'Académie,
Membre fondateur des «Amis de Sainte-Victoire»



Début de la reconstruction
du monastère juillet 1965.



L'esplanade et le monastère lors du Roumavagi 1990.

EVOLUTION DES TRAVAUX 1955 - 1975

Nous célébrons cette année, 1975, le vingtième anniversaire de la fondation des « Amis de Sainte-Victoire » et du début de l'action de sauvetage des bâtiments de son Prieuré.

Il y a vingt ans, en effet, le dimanche 24 avril 1955, le premier pèlerinage, vraiment digne de ce nom, était organisé dans l'enceinte du Prieuré de Sainte-Victoire. Au cours des années précédentes, sur l'heureuse initiative d'un religieux régulier, Bénédictin de Solesmes faisant fonction de cure résident à Vauvenargues, le traditionnel pèlerinage séculaire à Sainte-Victoire était à nouveau célébré à la fin avril. Mais cette manifestation mariale n'attirait au sommet de la montagne que de rares courageux paroissiens de Vauvenargues...

En cette année 1955 ce fut une manifestation plus importante qui avait groupé en plus de riverains de Sainte-Victoire de nombreux membres d'associations de plein air fréquentant assidûment la célèbre montagne du « pays d'Aix ». En effet, annonce avait été faite de la création, ce jour-là, d'une Association qui allait prendre la lourde charge du sauvetage des bâtiments alors en ruines de ce qui avait été jadis le Prieuré de Sainte-Victoire.

Le dimanche 24 avril 1955 il faisait un temps magnifique, pas de vent, soleil éclatant, lointains dégagés, un vrai temps de fête. C'est ainsi que la célébration de la messe avait pu se dérouler en plein air, l'autel dressé contre le mur sud de la chapelle, à l'endroit le plus net de souillure qui couvrait littéralement le sol des esplanades, fruits amers du passage de visiteurs indifférents, trop oublieux du respect de la Nature et du passé de certains lieux vénérables.

La cérémonie terminée, la création des « Amis de Sainte-Victoire » fut alors officiellement annoncée et appel fut lancé afin de grouper les bonnes volontés nécessaires à la réalisation du sauvetage de ces émouvants témoignages des âges évanouis et de la ferveur des Provençaux du Grand siècle, laissés à l'abandon pendant un siècle et demi.

Bien sûr les ambitions des fondateurs furent modestes en raison de l'énormité de la tâche à accomplir. rendre à l'ensemble l'aspect initial était absolument impensable à cette époque-là eu égard aux moyens disponibles. Il s'agissait surtout de sauver le sanctuaire dont la toiture non étanche depuis longtemps menaçait ruine, de procéder ensuite à de modestes réparations urgentes, de le débarrasser des décombres et des immondices qui recouvraient le dallage tri-centenaire, de placer des grilles et des vitrages dans les six fenêtres, de mettre le tout « hors d'eau » en un mot restituer le cadre de la naturelle destination de ce bâtiment sacré. La niche du chevet fut reconstituée, un modeste autel fut mis en place, le sol du chœur fut surélevé et la statue d'origine en bois doré du plus pur style XVII^e retrouvée en l'église paroissiale de Vauvenargues (*) repris sa place au-dessus de l'autel.

Le clocher fut doté d'une cloche du XVII^e la croix d'origine surmontant l'entrée de la chapelle, heureusement retrouvée parmi les éboulis

(*) C'est vraisemblablement la statue d'origine qui fut descendue à Vauvenargues au départ des derniers religieux. Découverte en 1956 dans les dépendances de l'église paroissiale elle a repris sa place dans la niche au-dessus de l'autel.

du Jardin des Moines en 1954, fut remise en son emplacement initial ainsi qu'une autre surmontant le faite du clocher. Rendue enfin au culte la chapelle du Prieuré de Sainte-Victoire redevenait peu après digne de son prestigieux passé.

Pour beaucoup c'eut été une fin en soi résultat suffisant, belle récompense des efforts, satisfaction du devoir accompli. Mais les résultats obtenus, des encouragements manifestés et aussi des concours, permirent au cours de la deuxième décennie de l'existence des « Amis de Sainte-Victoire » de mettre en chantier le mot dit bien la chose, la reconstruction du Monastère édifié lui aussi autour des années 1664.

Tâche importante au plus haut point, car ce bâtiment, comme peuvent se le rappeler les plus de quarante ans, était totalement en ruines. De mémoire d'homme, privé de sa toiture, les murs latéraux détruits au maximum, la façade architecturale constituée en ces belles pierres de Bibémus « semblant avoir macéré dans le miel » martyrisée chaque année davantage, car les lieux ayant été abandonnés à la Révolution, les bâtiments furent laissés sans surveillance. Comme l'avoue naïvement un chroniqueur « dans notre siècle d'argent, l'état d'ermite n'étant guère lucratif ne tente plus la jeunesse ». Ce fut donc un abandon complet, mais un abandon où les forces de la nature se sont faiblement appesanties sur les bâtiments du Prieuré.. car nous savons que dans nos climats la nature est plutôt conservatrice, c'est donc surtout constatons le à notre honte, c'est surtout la malice de l'homme qui s'est chargée pendant des décennies de collaborer à la lente destruction de ces vieux témoignages de la vie spirituelle de nos pères. Le Monastère surtout avait été l'objet des attaques de certains visiteurs et sa reconstruction fut longtemps différée en raison de l'importance de la tâche. Que dire des autres bâtiments : le Puits-citerne comblé de pierres et d'ordures, toujours à sec, la galerie couverte du Cloître totalement détruite et comblée ? Que dire aussi du Logis du Prieur petit bâtiment prolongeant la chapelle vers l'Est, détruit à 100 %, dont seules quelques précieuses photos prises au cours du début de notre siècle peuvent nous prouver l'existence ? Egalement la façade architecturale de l'entrée, magnifique rappel de la façade du monastère en ces mêmes pierres de Bibémus, démantelée presque totalement, alors qu'au début du siècle la voûture de la porte était encore en place.. Triste bilan on le voit, que cet inventaire de misère et de destructions humaines. Mais cet état de détresse qui aurait pu décourager certaines volontés, fut au contraire ici le stimulant d'une courageuse action pour réaliser cette renaissance souhaitable au plus haut point et à plus d'un titre.

D'autre part, ces destructions étant progressives, il devenait urgent, sous peine de destruction totale, de mettre un terme à ces agissements méprisables et d'entreprendre une remise en état généralisée de tout l'ensemble.

Ainsi pourrions-nous transmettre à nos descendants, non plus les ruines, non plus la misère de lieux abandonnés reçus, de nos pères (bien coupables.), non plus la tristesse et la désolation, mais un site digne de son passé, de sa destination première dont les pierres mortes, peu à peu renaissent à la vie...



Au cours des travaux.
Le vétéran et la
benjamine
(Joseph et Cathy).



Reconstruction du logis du Prieur 1975. Jacques Fourreaux et Jacques Frilet.

De nos jours si la tâche est loin d'être terminée.. tant s'en faut, les « Amis de Sainte-Victoire » et les visiteurs peuvent comptabiliser les résultats obtenus.

Nous l'avons dit la Chapelle est désormais digne de sa naturelle destination et des offices, indépendamment des rassemblements d'avril (Roumavagi séculaire) et d'octobre, y sont couramment célébrés. Le Monastère, par une promotion imprévue après avoir servi à des religieux Carmes puis des Bénédictins, est utilisé par les nombreux visiteurs de la montagne passant de confortables nuits bien à l'abri des froidures de l'hiver vaste bac-flanc, grande cheminée, parquet bois sont à la disposition de tous. Le Puits-citerne alimenté à nouveau par les eaux pluviales recueillies sur les toitures des bâtiments, comme jadis, contient en permanence une abondante réserve d'eau fraîche et potable. La Galerie couverte du Cloître reconstituée rappelle la destination première de ce passage servant aux religieux pour se rendre du monastère à la chapelle sans sortir à l'extérieur, avantage précieux par matins d'hiver. Dernier en date le Logis du Prieur est en cours de reconstruction et redeviendra ce qu'il fut au moment où le Prieur J.-B. Aubert y résidait. Enfin le portail architectural de l'entrée générale sera ultérieurement reconstitué tel que nous le montrent des photographies prises autour des années 1870 et doté d'une porte importante comme il l'était au Grand Siècle.

Au risque de nous répéter disons que la tâche n'est pas terminée et que de nombreux efforts seront nécessaires pour arriver au but assigné mais sans nul doute ce ne sont pas les bonnes volontés qui feront défaut afin que « les Amis de Sainte-Victoire » puissent enfin dire avec fierté mission accomplie..

J.-B. A. 1975



Henri Imoucha avec le Cardinal Etchegaray et Sabine Roussel lors du Roumavagi 1980.

NOUVELLES PERIODE DE TRAVAUX 1975-1995

Nous fêtons cette année le quarantième anniversaire de la fondation de l'Association des « Amis de Sainte Victoire » et du début de la restauration du Prieuré.

Evolution des travaux ces vingt dernières années.

En 1976 le logis du Prieur est terminé.

En 1977 en vue de refaire la toiture de la chapelle, stockage du matériel chez Jean MICOULIN, puis héliportage le 28 Septembre par l'Aérospatiale. Seul problème, les tôles n'ont pu être enlevées. Elles ne seront montées qu'en 1980, grâce à la Jeep de Michel JOURDAN et ensuite à dos d'homme. La pose de la toiture sera effectuée en Juillet par l'entreprise BESSET

En 1978 L'Association des « Amis de Sainte Victoire » en raison de l'œuvre accomplie, a reçu la récompense accordée par les Pouvoirs Publics, la déclaration de l'inscription de la chapelle et de la façade du monastère sur la liste des monuments historiques. La même année, naissance de l'idée d'une permanence d'accueil et d'entretien pendant les week-ends, pour l'information des visiteurs et le maintien de la propreté des lieux. L'idée était bonne mais la réalisation plus difficile par manque de personnes disponibles.

En 1981 reconstitution provisoire et partielle du four à pain du Prieuré. Au mois d'Août, visite impromptue de Monsieur le Ministre de l'intérieur Gaston DEFFERRE, arrivé par hélicoptère, et qui nous manifeste son admiration pour le travail réalisé. Son attention est attirée sur l'état de dégradation du socle de la Croix de Provence I promet d'intervenir pour sa restauration.

Pendant quelques temps les bonnes volontés ne se manifestent plus que rarement. Seule une présence d'accueil permet l'ouverture de la chapelle aux visiteurs, l'entretien et la propreté des lieux, avec l'aide de bénévoles de passage.

En 1984 au mois de Février deux week-ends complets (avec la neige et par une température avoisinant le 0 degré) ont permis la javé-lisation de l'eau de la citerne, son pompage complet et la sortie de près de 3 mètres cubes d'objets divers. Opération réalisée grâce au prêt du matériel approprié par le CERIC et, la Société ESCO, à la participation de quelques membres de l'AEP et autres bénévoles, sans oublier Monsieur BIMAR pour la montée du matériel à la cote 710.

En 1985 équipement de la citerne d'une pompe rotative à transmission par chaîne et couverture complète de la margelle. L'ensemble métallique a été fourni par la Société ESCO gracieusement, ainsi que la plomberie par Claude BENVENUTI et la maçonnerie assurée par son cousin Jean BENVENUTI.

Le 24 Mars, intervention d'urgence sur le socle de la Croix de Provence, dans lequel une faille importante s'est ouverte depuis quelques mois et va en s'aggravant. Une noria de seaux de béton et de pierres assurent une réparation provisoire, avec l'aide de bénévoles de passage ce dimanche là, français et même étrangers.

Restauration des ferrures ornementales de la citerne par les malades de l'atelier ferronnerie du Centre Psychiatrique Montperrin sous la direction du moniteur Bernard ROBIN.

En 1987 remontée des pierres de taille projetées de la brèche des moines par des vandales au cours des décénies précédentes. Cette opération est réalisée à l'aide d'un treuil imposant et héliporté, par Monsieur PLENIER et les Scouts de Calas. Ces pierres ont servi pour la restauration du pilier droit de l'entrée de la chapelle. Les pierres restantes sont stockées de telle sorte qu'elles ne puissent trop facilement être rejetées par la brèche.

Mise en place d'un échafaudage dans la chapelle en vue de tenter un rejointoiement des pierres de la voûte dont l'état préoccupe sérieusement. La réalisation est loin d'être évidente et l'évolution du chantier incertaine.

En 1988 le 29 Avril, hélipontage de plusieurs tonnes de sable et matériaux divers en prévision de la restauration complète de la voûte de la chapelle.

En 1989 en janvier contact de Pierre FABRE avec les Compagnons de Devoir et du Tour de France, en vue de cette restauration. En mars, aménagement du logis du Prieur pour faciliter l'utilisation des lieux et le maintien de la propreté. Puis restauration et reconstruction des bancaous et murets divers sur l'esplanade et sur le versant Nord.

En avril, visite des Compagnons du Devoir au Prieuré. Courant juin réfection des conduites d'eau vers la citerne de l'esplanade.

Le 15 juin, 300 kgs de ciment sont largués par hélicoptère devant la chapelle, avec le concours des pompiers de Vauvenargues.

Le 28 juin, 30 tonnes de matériaux sont héliportées par Yves GUEDON de SUD-HELICOPTERE.

Le 3 juillet, les Compagnons sont au travail pour la restauration de l'intérieur de la chapelle. Le chantier se poursuivra pendant trois semaines.

Fin août, c'est l'incendie qui ravage Sainte-Victoire, particulièrement le versant sud, mais les petits cèdres plantés il y a quelques années sur le versant nord et au pré des Moines ont péri pour la plupart. Le mouton de la cloche de la chapelle a brûlé mais celle-ci est tombée heureusement sans dégâts.

Début octobre, avec l'aide de nos amis de l'AEP et Jean GUILHAUMONT, nettoyage des ordures découvertes à travers la zone brûlée. Plus d'une tonne et demi de boîtes et de bouteilles vides sont ramassées et redescendues vers la 710 pour être évacuées.

Durant l'automne, avec le concours de l'ADREPF, plus de deux mille arbres sont plantés sur le versant nord en zone brûlée aux abords du Prieuré et à la 710.

En 1990 confortation et reconstruction au nord de la chapelle du mur de soutènement et aménagement d'une esplanade. Débroussaillage des buissons brûlés. Début de dégagement d'une partie du sous-sol du monastère en vue de l'aménager en abri pour le matériel et les matériaux entreposés auparavant dans la chapelle, avant sa



La chapelle avant sa réhabilitation intérieure.



Intérieur de la chapelle
rénovée en 1994.

remise en état. Déblaiement effectué grâce à la participation des militaires de la B.A. 114 Colonel en tête, de scouts et autres bénévoles qui se succéderont.

La restauration du porche d'entrée est envisagée très sérieusement, de même la remise en état du clocher qui apparaît indispensable pour éviter l'aggravation de l'érosion. Après étude du plan de financement pour la réalisation du porche par les Compagnons du Devoir et grâce entre autres à la générosité de nombreux donateurs, une première tranche de travaux préliminaires est engagée achat des matériaux et taille des pierres chez les Compagnons.

En 1991 la deuxième tranche de travaux du porche est décidée. Les éléments sont transportés à Vauvenargues chez Monsieur de BARBARIN par les camions de la ville d'Aix. L'hélicoptère de 40 tonnes de matériaux, le 19 mars par Yves GUEDON qui lui aussi a voulu participer à un tarif hors pair.. Le 15 avril le porche est terminé. Les neuf Compagnons sous la direction de leur chef « Franc Comtois » ont réalisé un magnifique ouvrage.

En juin, compte tenu de l'urgence et des conditions financières avantageuses consenties par Remi JENDILLARD Artisan Tailleur de pierres et ancien Compagnon du devoir la restauration du clocher est engagée, avec le concours de Yves GUEDON pour l'hélicoptère. Les travaux sont effectués durant le mois de juillet. Dans le même temps, fin de déblaiement du sous-sol du monastère aménagement de l'accès par un escalier et la fermeture, en attendant confection d'une porte massive par Jean MICOULIN, pour la consolidation des murs et de la voûte en mauvais état.

En 1992, le 24 février, hélicoptère gracieux par EUROCOPTERE en prévision de travaux. Rejointoiement du mur EST du logis du Prieur qui se poursuit. En juin la foudre frappe le clocher qui vient d'être restauré et la façade d'entrée de la chapelle. Les dégâts sont évalués par Monsieur COLLONGE Architecte et Rémi JENDILLARD.

En juillet, hélicoptère de matériaux par EURO-COPTERE. Restauration de la voûte du sous-sol et renforcement des murs. L'importance de ce chantier nécessitera un complément de matériaux en fin de réalisation et un hélicoptère d'urgence pour parvenir à terminer fin août. Toutes les réserves sont épuisées, mais le 15 novembre au Prieuré on nous propose 3 tonnes de ciment en vrac (solde de chantier) à prendre ou à laisser. Nous acceptons et remercions. Amélioration de la cheminée du monastère au niveau du foyer et de l'évacuation de la fumée. Dans la crainte d'effondrement du clocher cerclage de l'ensemble de celui-ci dans l'attente de la visite de l'expert de notre assurance.

En 1993 le 9 février, expertise des dégâts par l'expert de l'UAP. En avril l'UAP a accepté le financement des travaux. Courant mai, hélicoptère des tôles en vue de la réfection de la toiture du monastère et de matériaux pour le clocher, y compris les 3 tonnes de ciment. Le week-end du 19 juin, la Société TRIANGLE, avec une équipe de 18 personnes procède au remplacement de toutes les tôles de la toiture du monastère. Le 14 juillet Yves GUEDON hélicoptère au Prieuré les pierres de taille et le matériel complémentaire pour le chantier du clocher et la façade de la chapelle. Les travaux sont terminés fin août. L'installation d'un important échafaudage mis en place pour ce chantier, permet la réalisation du rejointoiement du mur Nord du logis du Prieur. Après

consultation dans le cours du printemps de trois entreprises spécialisées, c'est la Société DUVAL MESSIEN avec Monsieur DERACHE que nous avons engagé pour la réalisation d'une installation contre la foudre, sur les batiments du Prieuré. Le financement de ces travaux, réalisés début septembre, est assuré avec la participation de la Caisse d'Épargne des Bouches du Rhône et du Syndicat Intercommunal Aménagement de l'accès à l'intérieur du monastère pour améliorer les conditions de sécurité, en inversant le sens d'ouverture des portes.

En 1994 restauration de la voûte de l'autel extérieur du XI^{ème} siècle et du mur qui la supporte. Hélicoptage le 28 juin du matériel et matériaux nécessaires à la restauration du cloître, sa fermeture par des grilles mobiles ou fixes. Reprise du mur EST du monastère et ouverture, en baies vitrées armées des fenêtres jusque là murées. Chantier terminé le 26 juillet. Reprise de l'étanchéité des toitures d'Elzéard en calendrite. Ouverture de la 2^{ème} porte en façade OUEST du monastère de façon identique à l'entrée principale mais à usage de porte de secours.

En 1995 vient d'être mis en place dans la chapelle un autel en pierre exécuté gracieusement par Rémi JENDILLARD chez les Compagnons du Devoir Il a été taillé dans un bloc de brèche (marbre) du THOLONET Le matériaux brut provient de la carrière de ROQUE-HAUTE au pied de Sainte-Victoire, après autorisation exceptionnelle de l'ADES responsable du site et du Conseil Général La mise en place par le tailleur de pierres assisté de quatre stagiaires compagnons a été effectué le 9 février 1995, après avoir été hélicopté par Yves GUEDON de la Société GYRASUD

Gérard DEGIOANNI



Transport des tôles en 1965.

LE PREMIER REBOISEMENT

Pardonnez-moi de ne pas me rappeler exactement l'année. Ce devait être en 1980 ou en 1981 à l'initiative de Thomas SCHROEDER qui participait alors très activement à la vie de notre Association. Il était passionné par les choses de la nature. Il avait des rapports étroits avec le monde de l'Armée. Il organisa une première campagne de plantations.

Il avait obtenu un lot de tout petits plants de cèdre, je ne sais plus si c'était de l'Office National des Forêts, ou de la Direction Départementale de l'Agriculture. Ces plants venaient d'une pépinière.

Un détachement de militaires de la Base des Milles fut mis à la disposition des Amis de Sainte-Victoire, et quelques centaines de cèdres furent plantés aux alentours du Prieuré. Beaucoup poussèrent de façon satisfaisante. En 1989, ils étaient déjà beaux et portaient nos espérances, mais vint le feu, et la quasi-totalité d'entre eux qui se trouvaient encore mêlés aux buissons, furent brûlés.

J'ai conservé le souvenir de notre tristesse en voyant ce qui restait de ces petits arbres qui avaient environ 70 cms de haut après le passage du feu. Seul le tronc subsistait, c'était une baguette desséchée et noircie qui sortait du sol parmi les buissons eux aussi brûlés.

Seuls survécurent une vingtaine qui avaient été plantés au « point 710 », c'est-à-dire alentour de la plate-forme qui constitue l'aboutissement de la piste accessible aux véhicules tout-terrain, sous le Prieuré à 710 m d'altitude. Ces arbres sont maintenant magnifiques. Certains d'entre eux ont plus de 3 m de haut, et d'ici deux ou trois ans au bout de leurs branches pointeront les premiers cônes qui donneront des graines que le vent répandra, et un jour il y aura sous le Prieuré, à 700 m d'altitude, un véritable petit bois de cèdres.

Après les incendies catastrophiques du mois d'août 1989, toute la végétation environnante du Prieuré était détruite. Des massifs de buis majestueux qui poussaient naturellement ou des plantations réalisées au cours des années précédentes il ne restait que des cendres et des troncs calcinés.

Pour affirmer notre volonté de redonner la vie à ce lieu deux ifs et un cèdre furent plantés symboliquement en bordure du chemin quelques jours après. A ce jour seul le cèdre a survécu.

Dès le mois de novembre de la même année les travaux de reboisement furent commencés avec le concours de nombreux volontaires jeunes et moins jeunes. Après les opérations de nettoyage et débroussaillage du terrain, ce furent les séances de plantations. Grâce à la générosité de donateurs et à l'aide technique de l'ONF et de l'A.D.E.F.P. de nombreux feuillus furent mis en terre (frênes à fleurs, sorbiers, charmes, érables, tilleuls). L'accès difficile sur le lieu des plantations et la nature rocailleuse du terrain rendaient le travail très difficile. La masse et la barre à mine furent très souvent utilisées. Enfin pour résister à la chaleur et la sécheresse ces arbres furent



L'esplanade en 1968 avec le cèdre du puit planté en 1965.



L'esplanade en 1991 le cèdre a grandi.

arrosés plusieurs fois au cours de l'été (il faut impérativement 1 litre d'eau par arbre équivalent à environ 30 mm de pluie tous les 15 jours entre le 1^{er} juillet et le 31 août pendant les 3 premières années)

A ce jour les travaux de reboisement se poursuivent sans relache mais avec des ambitions plus modestes. L'engouement pour les plantations suscité après l'incendie a été de courte durée et les volontaires pour piocher la rocaille ou porter les arrosoirs d'eau ne sont plus aussi nombreux.

Malgré cela, chaque année à époque de Sainte-Catherine quelques plantations sont réalisées aux abords du Prieuré, cèdres de l'Atlas, glands de chêne semés à la volée ou plantés directement en terre. A proximité de la chapelle une réserve d'eau de 1.000 est installée pendant les mois d'été, ce qui permet l'arrosage nécessaire à la survie des jeunes arbres.

La tâche est difficile, mais sous la couche de rocaille, la terre est souple et de bonne qualité. Malgré les pertes dues aux conditions difficiles des plantations, les résultats sont très encourageants. Aussi la joie est grande pour ceux qui, avec ténacité travaillent à la réhabilitation de la végétation de ce site.

P. J. et E. D.



Reconstruction du mur au-dessus de l'hotel en plein air en 1994.
(Ph. François Colin).

LA VIE RELIGIEUSE ET CULTURELLE AU PRIEURE

Ces vingt dernières années ...

1977 Fin avril la Messe du Roumavagi est célébrée par le Père POURRIAS, avec la participation de la « Schola Saint-Grégoire » et des « Balaire dou Reï Reïnié »

1980 Roumavagi du 25^{ème} anniversaire. La Messe est concélébrée par le Père Yves SALEM de la B.A.114 et le Cardinal ETCHEGARAY. L'animation de cette belle journée est assurée par les « Farandoulaire Sestian ».

1981 Le 12 juillet, concert de musique de chambre avec Sylvie NEGREL, Christine CLERC violons, Yves SARETTO alto, Eric de GAUDEMAR violoncelle.

Le 26 juillet « La Compagnie du Trèfle » de passage en Provence et invitée par les « Amis de Sainte Victoire » nous présente sur l'esplanade « L'Annonce faite à Marie » de Paul CLAUDEL.

Le 15 août Messe célébrée par le Père René GRANDMOTTET, animée par Albert NEGREL, Isabelle VERDUN à la guitare et Sophie DEGIOANNI à la flûte traversière.

1982 Roumavagi traditionnel.

1983 Le roumavagi du 24 avril fut exceptionnel. Le Père PLANO Vicaire Général, baptise au cours de la Messe le jeune Christophe MESTRE. A l'issue de cette cérémonie, procession jusqu'à la Croix de Provence nouvellement restaurée pour la bénir et l'inaugurer en présence de Monsieur de BARBARIN Maire de Vauvenargues qui se trouve être un des principaux animateurs de cette restauration, et de Monsieur Yves LAG ER Président des « Amis de Sainte Victoire ». Le Père PLANO s'adresse en provençal à l'assistance pour lui dire ce qu'est la Croix de Provence et l'invite à lui être fidèle. Notons que la Croix de Provence avait déjà été restaurée en 1928 et bénie par Monseigneur COURBIER alors Vicaire Général. Nos amis « Lei Farandoulaire Sestian » et « Li Venturié » ont animé l'ensemble de cette magnifique journée qui s'est terminée par des danses provençales sur l'esplanade.

1984 Le 6 mai roumavag. La Messe est célébrée par le Père Michel CICULLO d'Arles qui apporte la bonne parole dans la langue de Mistral. Parmi la foule de pèlerins la Reine d'Arles montée depuis les Cabassols dans la tenue traditionnelle. « Lei Farandoulaire Sestian » et « Li Venturié » participent à cette journée.

Le 2 juin Michel JOURDAN épouse dans la chapelle du Prieuré Christine FALQUE, c'est le Père BACHIR originaire du Liban qui recueille le consentement des époux. Le mariage civil avait eu lieu la veille devant Monsieur de BARBARIN Maire de Vauvenargues.

1985 Roumavagi le 28 avril. La Messe est célébrée par le Père

Joseph REY curé de CALAS/ CABRIES et animée par « Lei Farandoulaire Sestian » et « Li Venturié » Le mistral exceptionnel ne permettra pas la bénédiction à la brèche des Moines, mais seulement à partir de l'esplanade.

Le 26 mai jour de PENTECOTE à 15 heures le Père Bernard WAUQUIER célèbre la Messe en présence de nombreux visiteurs de passage et des Amis de Sainte Victoire.

Le 30 juin, concert de Musique Ancienne donné en prélude à la semaine provençale d'Aix en Provence, par le trio des « Tambourinaires d'Auriol »

Fin juillet, pendant deux jours, FR3 est au Prieuré pour la réalisation d'un court reportage.

Le 4 août, un groupe Franco-Allemand de 80 personnes est reçu au Prieuré pour une Messe concélébrée dans les deux langues.

Début septembre sur l'esplanade, par un temps magnifique, une ensemble composé de Pierre BARDON flutiste, musicien et concertiste renommé, Sylvie NEGREL, Anne-Marie AULUS et Eric de GAUDEMAR nous permettent d'entendre une brillante interprétation d'œuvres de HAYDN et MOZART en compagnie de près de cent cinquante personnes enchantées.

1986 Le 27 avril la Messe du roumavagi est célébrée par le Père Trophime MOUIREN. « Lou Grillet » de Plan de Cuques, « L'Estrambord » de Velaux sont venus se joindre aux « Farandoulaire » et « Venturié »

Le 26 Octobre Monseigneur PLANO concélébre la 1^{re} Messe du Souvenir avec les Pères LAHONDES et Bernard TIRANT amis du Père Henri CAILLON accidenté sur la paroi Sud de notre montagne l'hiver précédent. De nombreux mouvements laïcs et religieux sont représentés dont un groupe de Jeunes de Port de Bouc et les Pompiers d'Aix en Provence.

1987 La première Veillée Pascale au Prieuré est célébrée le 18 avril par le Père Jean MAGNAN jésuite de Marseille accompagné d'un groupe de jeunes.

Le 26 avril c'est le Père Trophime MOUIREN qui célèbre la Messe à l'occasion du roumavagi.

Le 26 mai pour l'Ascension à 14 heures, Messe de promesse des Guides de Calas avec le Père PIC. Le même jour à 19 heures, Messe des Etudiants avec le Père Dominique GONET

Le dimanche 8 septembre, première cérémonie Mariale concélébrée par le Père RAILLARD Vicaire Episcopal le Père LAZOK aumônier des Polonais de la région et le Père BIJOREC jeune prêtre polonais de passage.

Le 18 octobre, deuxième Messe du souvenir

1988 Le 17 avril la Messe du roumavagi est célébrée par le Père Bernard TIRANT assisté du Diacre Michel DESPLANCHE qui prononcera l'homélie en provençal.



Roumavagi 1985. Préparation de la chapelle.



Messe du Souvenir
octobre 1994
avec le père
Bernard Wauquier
(Ph. François Colin).

Lundi de Pentecôte 23 mai Messe pour la Pologne concélébrée par le Père ANDREI jeune Prêtre polonais et le Père DIEGO nouveau Curé de Vauvenargues. Le même jour une Messe est célébrée en communion, dans le Sanctuaire de Notre-Dame de CZESTOCHOVA.

Le 26 mai Paul BRES accueille au Prieuré la Communauté de St Jean de Cotignac.

Le 11 septembre Messe célébrée par le Père Miche DES-PLANCHE. L'après-midi concert sur l'esplanade. Sylvie NEGREL violoniste professionnelle de talent avait invité plusieurs amis musiciens à participer à ce concert Yves CHALAMON G lbert GUILLERMIN Yves SARETTO, Pierre DENIZET Michel BARRUOL et Michel DES-PLANCHE. Monsieur Jean Pierre de PERETTI Maire d'Aix et Charles de PERETTI Adjoint à la culture assistaient à cette journée.

Dimanche 23 octobre Messe du souvenir célébrée par le Père Bernard WAUQUIER. Ce jour-là Monsieur Léon BAILLE a offert sept nouveaux bancs pour la chapelle.

1989 La Messe du roumavagi du 30 avril est célébrée par le Père Michel DESPLANCHE dans une chapelle qui attend sa restauration prochaine. Les « Farandoulaire Sestian » et « Li Venturié » sont là pour maintenir la tradition provençale Dans l'après-midi le groupe « Montagne » des sapeurs pompiers qu a accepté de participer à cette journée effectue une démonstration de sauvetage en milieu « rocher »

Le 10 septembre, au lendemain de l'incendie du massif est célébrée la Messe pour la Pologne. Le Père HECKENROTH bénit la chapelle qui vient d'être restaurée deux mois auparavant par les Compagnons du Devoir A l'issue de la Messe et au milieu de la végétation dévastée, auprès de l'entrée du Prieuré, un arbre est planté symboliquement. Un concert prévu dans l'après-midi sur l'esplanade par le quatuor à cordes ARION a été annulé à cause du sinistre. Il aura lieu dans la salle CAMPRA du Conservatoire d'Aix le jeudi 21 septembre au profit du reboisement. Ce sera un succès, la salle est archi-comble.

Le dimanche 22 octobre, la Messe du souvenir est célébrée par le Père Bernard WAUQU ER.

1990 Le 29 avril la Messe du roumavagi est célébrée par le Père HECKENROTH Au début de la Messe, est dévoilée par la fille d'Henri IMOUCHA la plaque scellée dans la chapelle quelques instants plus tôt par Marc ROUSSEL à la mémoire du Fondateur de l'Association des « Amis de Sainte Victoire »

Le 23 mai à l'Archevêché d'Aix, Monseigneur PANAFIEU reçoit deux représentants de l'Association et s'entretient avec eux de la vie religieuse au Prieuré et du maintien au culte de ce haut lieu et de sa chapelle.

Le 24 mai le Père Joseph RAU de Marignane célèbre la Messe de l'Ascension Le lundi de Pentecôte, pèlerinage polonais, Messe concélébrée par le Père ANDREI de Rians et le Père SOLUSKI nouvel Aumônier des Polonais du midi Courant juillet, à deux reprises, le

Prieuré a eu a visite des membres du Chœur « OR ANA » de Londres, qui participent au Festival d'Aix.

La deuxième visite de ce Chœur anglais nous a permis de vivre un extraordinaire moment musical dans la chapelle. Le dimanche 9 septembre, la Messe en l'honneur de la Vierge est concélébrée par le Père Bernard WAUQUIER et le Père VIANEY de Saint-Savournin. L'animation est assurée par l'ensemble de cuivres d'Aix qui nous offre un magnifique concert l'après-midi sur l'esplanade.

Le dimanche 21 octobre, la Messe du souvenir est célébrée par le Père Bernanrd WAUQUIER. A cette occasion nous entendrons pour la première fois l'orgue électronique offert par un généreux donateur bien connu dans l'Association.

1991 La Messe du roumavagi du 28 avril est concélébrée par les Pères Bernanrd WAUQUIER et Michel DESPLANCHE. A l'issue de la Messe, un très violent orage empêchera la poursuite du programme de la journée. Le lundi de Pentecôte la Messe pour la Pologne est célébrée par le Père SOLUSKI venu du Beausset. Le samedi 1er juin, inauguration en grande pompe du Porche d'Entrée du Prieuré, avec la participation de la Musique Municipale d'Aix. Le Président Paul JOURDAN coupe le ruban symbolique aidé de Joseph MILLE et du plus jeune assistant. De nombreuses personnalités assistent ou se sont faites représenter à cette cérémonie. Monseigneur PLANO représente Monseigneur l'Archevêque, Monsieur MAHE les Compagnons du Devoir. Le Colonel commandant le Lycée Militaire a envoyé un détachement de jeunes Cadets.

Le 23 juin un groupe de l'Aumônerie du Collège Mignet assiste à une Messe célébrée par le Père Jean François NOEL.

Le 8 septembre, le Père André TELMAN célèbre la Messe de la Nativité de la Vierge. Le Trompétiste Gérard OCELLO participe à l'animation de la cérémonie. L'après-midi premier concert Trompette et Orgue. C'est Chantal de ZEUV titulaire des Orgues de la Cathédrale Saint Sauveur qui tient « les Orgues de Sainte Victoire »

Le 29 septembre, le Général commandant la 4^{ème} Région Aérienne, accompagné de son Etat-Major assiste à une Messe célébrée dans la chapelle du Prieuré par l'Aumonier des Armées.

Le 13 octobre Messe du souvenir célébrée par le Père Bernard WAUQUER. La Musique Municipale participe à la cérémonie. Le 27 décembre les « Amis de Sainte Victoire » accueillent le « TELETHON » au Prieuré en participation avec la ville d'Aix en Provence qui fournit le matériel nécessaire à l'opération « Les ballons de l'espoir » organisée par l'Electricité de France. L'Armée de l'Air assure le transport du matériel par hélicoptère.

Le 8 décembre à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, le jeune Père François Régis MICHAUD d'Arles célèbre la Messe.

1992 Pour le roumavagi 37^{ème} du nom la chapelle est devenue trop petite pour contenir l'assistance.

Lundi de Pentecôte, pèlerinage des Polonais de Provence toujours

aussi fidèles à Sainte-Victoire. Dans le courant du mois de juin une équipe de télévision de « Arte » monte au Prieuré où nous l'accueillons pour un reportage dans le cadre d'une émission sur Sainte Victoire après l'incendie.

D manche 13 septembre, Messe de rentrée Chrétienne des Familles, concélébrée par les Pères André TELMAN et Jacques GARNIER. L'après-midi sur l'esplanade, concert original pour le Prieuré « HARPE ET CHANTS » musique médiévale avec Dominique BARON Soprano, Philippe NEGREL Ténor et Martine DEGIOANNI à la Harpe.

Dimanche 25 octobre, Messe du souvenir

1993 Le 23 janvier une équipe de FR3 Marseille sous la conduite de Ghislaine MILLET est au Prieuré dans le cadre d'un reportage sur la montagne Sainte-Victoire.

Samedi 3 avril, rassemblement des Scouts Routiers de Provence accompagnés par le Père GILLES MARIE Dominicain Veillée débat dans le monastère et veillée de prières dans la chapelle tard dans la nuit. Le lendemain matin à 7 heures cérémonie des rameaux à la Croix de Provence puis Messe à 8 heures dans la chapelle.

Dimanche 25 avril roumavagi, Messe en provençal célébrée par le Père PLANO. Participation des « Farandoulaire Sestian » Comme chaque année maintenant, le groupe « Montagne » des sapeurs pompiers effectue une brillante démonstration de sauvetage.

Le lundi de Pentecôte 31 mai Messe pour la Pologne.

Le 30 juin accueil au Prieuré de huit jeunes handicapés qui viennent découvrir ce site magnifique grâce à l'organisation de l'OMS de la ville d'Aix et le concours de l'ASHPA et l'aide des sapeurs pompiers d'Aix.

Le 12 septembre, Messe de Rentrée Chrétienne des Familles, pour la Nativité de la Vierge célébrée par le Père TELMAN. Participation musicale des galoubets et tambourins. L'après-midi sur l'esplanade concert de musique provençale par les « Farandoulaire Sestian »

Le samedi 18 septembre mariage de Jean Rémy MAGNAN et Od e DECLERC unis par le Père TELMAN dans la chapelle du Prieuré.

Dimanche 24 octobre, Messe du souvenir célébrée par le Père Bernard WAUQUIER.

1994 Le dimanche 24 avril la Messe du roumavagi est célébrée par le Père Michel DESPLANCHE, avec la musique originale et inédite du RITUEL DE LA MESSE par Jacques BERTHIER compositeur « Lei Farandoulaire Sestian » et « Li Venturié » sont présents pour l'animation de cette journée.

Le 23 mai lundi de Pentecôte, c'est le Père Christophe AMARTYS nouvel Aumônier des Polonais qui célèbre la Messe du pèlerinage annuel

Le dimanche 5 juin, journée portes ouvertes au Prieuré dans le

cadre de la semaine de l'environnement. Le temps, hélas, n'est pas avec nous. François COLIN présente à cette occasion son exposition de photos sur Sainte-Victoire.

Les samedi et dimanche 18 et 19 juin, le bureau de poste officiel et temporaire de Vauvenargues est installé au Prieuré à l'occasion de la sortie du timbre sur Sainte-Victoire. Nous accueillons pendant deux jours LA POSTE et l'Association Philatelique. Le dimanche 16 octobre le Père Bernard WAUQUIER célèbre la Messe du souvenir

1995 Le dimanche 29 janvier, un groupe de Séminaristes d'Aix en Provence, des Scouts Routiers du Lycée Militaire ainsi que des Etudiants, sont montés au Prieuré et ont assisté à la Messe célébrée par leur Aumônier le Père Moise MOUTON. C'est la dernière Messe célébrée sur le modeste Autel en bois installé au début de la restauration de la chapelle.

Depuis le 9 février un Autel en pierre du Tholonet le remplace. La date prévue pour sa consécration et l'inauguration officielle, n'est pas encore fixée.



Les danses folkloriques lors du roumavagi 1987

PELERINAGE ANNUEL DES PERTUISIENS A LA MONTAGNE DE SAINTE-VICTOIRE

La dévotion des Pertuisiens pour Sainte-Victoire, fille de Saint-Sert et Sœur de Sainte Conçorse et Sainte-Perpétue (tous saints locaux), est très ancienne, comme attestent de nombreux documents d'archives, en particulier le registre de la confrérie de Sainte-Venture (1652) lequel fait état de l'ancienneté du pèlerinage des Pertuisiens à Sainte-Victoire sans toutefois préciser la date de ses débuts. Ce que l'on peut affirmer cependant c'est que le pèlerinage a été suivi annuellement de façon quasi ininterrompue jusqu'à la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire pendant plus de quatre siècles.

Le pèlerinage s'effectuait tous les ans le 25 avril jour et fête de la sainte. Cette coutume était très chère aux Pertuisiens le pèlerinage prenait toujours un air de fête, la musique et les chants étaient de la partie filles et garçons passaient la nuit au sommet de la montagne, à la belle étoile, cela ne manquait pas de poésie. Des idylles se nouaient et il n'était pas rare que des promesses de mariage se fissent dans ces occasions.

Le départ du pèlerinage avait lieu le 24 avril très tôt le matin, le rassemblement se faisait à l'église Saint-Nicolas, après les prières d'usage le cortège se dirigeait vers le bac de Durance accompagné par le branle des cloches de l'église Saint-Nicolas mais aussi de tous les couvents de la ville.

La première étape était le bourg de Meyrargues. Les pèlerins, musique en tête et processionnellement, se dirigeaient vers l'église après une courte prière ils repartaient en direction de Vauvenargues à travers la forêt ils empruntaient le sentier qui passe au vallon des pins jusqu'à la ferme la « Campana » où ils faisaient une halte avec distribution de vivres. Ils repartaient ensuite pour Vauvenargues, ils s'acheminaient le long du vallons des Roumis, ainsi dénommé en mémoire du passage des pèlerins (roumi = pèlerin). Ils débouchaient sur la route d'Aix à Vauvenargues à hauteur de la ferme des Bourgarels, et de là ils se dirigeaient vers Vauvenargues où ils défilaient processionnellement, musique en tête. Un cérémonial curieux se déroulait dans la localité de Vauvenargues « Le premier devoir du Pertuisien étant de faire battre la caisse et jouer l'aubade à l'église du dit Vauvenargues, après à Monsieur le Curé et successivement au château où l'on y donnait le pain, la salade, noix et rafraîchissement selon leurs obligations et finalement, au citoyen maire »

Après ce cérémonial assez curieux ils revenaient sur leurs pas, empruntaient la route qui mène à la ferme des Cabassols, là, les avait précédés, la charette chargée de vivres. Ils faisaient une halte prolongée avec dinette. Après s'être bien restaurés et reposés ils entamaient la dernière étape longue de 7 km à travers un sentier escarpé, difficile, serpentant au milieu de blocs erratiques. Ils atteignaient le sommet de la montagne à la tombée de la nuit. Sitôt arrivés ils allumaient un grand feu pour annoncer leur arrivée au prieuré de Sainte-Victoire, à la population pertuisienne qui pour la circonstance, s'était rassemblée sur l'esplanade du bas du cours.

Après quoi ils assistaient aux prières du soir dans la chapelle et chantaient un Te Deum d'action de grâces et autres cantiques.

Dès le lever du jour nos pèlerins étaient sur pied, ils assistaient au spectacle grandiose du lever du soleil. Ils attendaient le curé de Vauvenargues, lequel arrivait vers les 8 heures monté sur un mulet, assisté du curé de Pertuis il célébrait la messe en l'honneur de Sainte-Victoire.

Sitôt la cérémonie terminée les tambours jouaient le rassemblement et bientôt nos pèlerins prenaient le chemin du retour. Celui-ci se déroulait au fil des haltes habituelles : la ferme des Cabassols, la ferme de la Campana, Meyrargues et enfin Pertuis.

L'arrivée s'effectuait dans l'après-midi : la foule des pèlerins, musique en tête, les enfants, arborant au bout de baguettes des pognes, faisaient leur entrée dans l'église alors que les cloches de la ville avaient salué leur arrivée.

Docteur MARSILY †

UNE BELLE JOURNÉE AU PRIEURÉ DE SAINTE-VICTOIRE

Trois personnes se sont mises en route sur le chemin des Venturiers par une belle et chaude journée de fin juillet 94.

Un couple, André et Mireille a ainsi aidé guidé leur tante Edmée Wograska, âgée de 86 printemps (en déc. 94) à gravir les flancs de la montagne en huit heures de marches aller/retour.



Septembre 1985, concert sur l'esplanade avec Sylvie Negrel, Pierre Bardon, Anne-Marie Aulus et Eric de Gaudemar

Elle voulait absolument, retourner encore une fois « là-haut »
 Grâce à sa volonté, son courage et ses bonnes jambes, elle a pu réaliser un vœu qui lui était cher : revoir le prieuré et vivre quelques heures sur la montagne de Sainte-Victoire si chère à son cœur d'aixoise.

A. et S. NEGREL



Vous trouverez au Prieuré l'enveloppe philatélique souvenir éditée par les Amis de Sainte-Victoire, à l'occasion de la sortie du timbre de Cézanne sur la montagne de Sainte-Victoire, timbrée et oblitérée « 18-19 juin 94 » au bureau de poste temporaire Vauvenargue-Le Prieuré. (20 Frs)



Les Amis de Sainte-Victoire sont présents chaque année le troisième dimanche de septembre sur le cours Mirabeau à Aix-en-Provence, où ils vous invitent à les retrouver à leur stand à l'occasion de l'« ASSOGORA » journée des Associations.



La cassette de l'association des Amis de Sainte-Victoire sur la montagne de Sainte-Victoire et le Priuré est disponible à la permanence au Ligourès, le mercredi après-midi.

... **SAINTE-VICTOIRE D'AIX...** illumine notre histoire...

(Frédéric Mistral)

... elle explique :

la méditation d'un **VAUVENARGUES**

l'éloquence d'un **MIRABEAU**

l'art d'un **CÉZANNE**

le lyrisme d'un **Joachim GASQUET**



Le porche d'entrée du prieuré tel qu'il était à la fin du siècle dernier et qui a été reconstitué.

La célébration de la séculaire Fête-Pèlerinage annuel

**“Lou Roumavagi de Santo Vitori”
aura lieu DIMANCHE 30 AVRIL 1995**

Cette manifestation est organisée avec la collaboration des grandes Associations provençales de plein air, le programme sera publié ultérieurement.

Directeur de Publication Jean-Bernard de Gasquet.

Imprimerie A. ROBERT 116, bd de la Pomme 13011 MARSEILLE

